

ÉDITORIAL

LA MEMOIRE FERMENTÉE: ENTRE SOUVENIR ET IMAGINAIRE

David Pinho Barros
Universidade do Porto
dbarros@letras.up.pt

Dans un entretien de Catherine Argand avec António Lobo Antunes pour *L'Express* en novembre 1999, l'écrivain et psychiatre portugais a soutenu que « l'imagination c'est de la mémoire fermentée. Quand on perd la mémoire on perd sa faculté d'imaginer. ». Et on pourrait d'ailleurs ajouter que ce principe est valable non seulement pour les individus, mais aussi pour les sociétés. Ce numéro d'*Intercâmbio* part de cette prémisse : c'est-à-dire, que la création se lance toujours à partir du coffre des souvenirs – joyeux ou traumatiques, nets ou flous, rigoureux ou impressionnistes –, qu'elle réécrit, réinvente, manipule et transmédialise.

Le premier texte, de **Stévin Yvan Obianga Mintsá**, travaille cette idée à partir du roman *La Mystérieuse Flamme de la reine Loana*, en montrant comment une multiplicité de supports, de la bande dessinée à l'image photo-journalistique, collaborent dans ce projet multimodal pour la reconstruction, entre le familial et l'historique, de la mémoire perdue du protagoniste Yambo. **Brigitte Rigaux-Pirastru**, en revanche, explore dans son texte un autre domaine géographique, mais temporellement et idéologiquement proche de celui ressuscité dans le roman d'Umberto Eco : la fin du Troisième Reich et l'immédiat après-guerre en Allemagne. Son texte s'intéresse à la représentation et mise en question, par le cinéma germanophone, du phénomène historiquement connu comme « fuite et expulsion », et à la façon dont ces films ont privilégié la fuite et négligé « les événements liés à l'expulsion, en raison d'une concurrence des mémoires avec celle de la Shoah ».

La Shoah est précisément le thème des deux articles suivants. **Alejandro Muñoz Aporta** s'en prend à sa représentation en bande dessinée par les descendants des survivants de l'Holocauste tels que Michel Kichka et Joann Sfar; tandis qu'**Elisa Bricco** construit sa réflexion autour des phototextes, notamment de ceux de Marcel Cohen et Marianne Rubinstein, où la mémoire traumatique du passé est reconfigurée par le récit.

Dans le bloc suivant, la mémoire n'est plus celle de l'individu anonyme, mais celle de la célébrité. **Carne Figuerola** écrit sur la sculptrice Camille Claudel, et sur la façon dont les portraits littéraires créés par Catherine Anne, Michèle Desbordes et Colette Fellous contribuent à sa cristallisation dans la mémoire collective. **Gwenaël Lamarque** se dédie aux écrits des femmes et hommes politiques et explique le phénomène social de l'écriture de soi et du partage public de la mémoire intime.

Ce numéro se termine par trois articles sur la contemporanéité, qui se rapprochent par leur réflexion commune autour du dialogue entre la mémoire écrite et l'image. **Johanna Carvajal González** se dédie au rôle de la peinture murale dans la région du Choco en Colombie, et explique comment cette culture artistique idéologiquement engagée et pacifiste a contribué à repenser la mémoire collective du conflit qui sévit dans le pays depuis les années 40 du XX^e siècle. **Rose-Marie Volle** étudie un cas concret de son travail dans le cadre de l'enseignement de FLE, entre langue et photographie, pour comprendre comment et « [p]ourquoi l'appropriation d'une langue étrangère peut-elle être le lieu privilégié d'un travail sur la mémoire » ? Et, finalement, **Susanne Müller** « aborde la contribution de la création artistique contemporaine à la (com)mémoration d'un passé conflictuel », clôturant ce volume avec une réflexion sur l'art transformateur des souvenirs.

Bibliographie

ARGAND, Catherine (1999). António Lobo Antunes : Entretien. *L'Express*. En ligne sur www.lexpress.fr/culture/livre/antonio-lobo-antunes_801662.html